

Méditer la prière du Notre Père (4)

Que soit sanctifié ton Nom

Mis en présence de Dieu, notre Père, nous voilà maintenant en train d'adresser notre première demande à Dieu : « que ton nom soit sanctifié ». Entrons dans la profondeur de ces paroles qui, peut-être, nous paraissent accessoires.

Notre prière et ses paroles risquent toujours de nous enfermer sur nous-mêmes. Jésus préserve ses disciples de ce danger en les invitant à assumer en priorité les intérêts du Père. C'est le sens des trois premières demandes : un amour filial sincère désire d'abord le rayonnement du Père dans le monde !

Entrer dans la connaissance de Dieu

Relisons le commentaire que François d'Assise fait de cette demande afin de la comprendre à sa juste valeur. « *Que devienne claire en nous la connaissance de toi, pour que nous connaissions quelle est la largeur de tes bienfaits, la longueur de tes promesses, la hauteur de ta majesté et la profondeur de tes jugements.* » En hébreu, connaître déborde le seul savoir et exprime une relation existentielle. Dans la connaissance religieuse, tout commence par l'initiative de Dieu. Avant de connaître Dieu, nous sommes connus de lui mais aussi « *le Fils de Dieu est venu et il nous a donné l'intelligence afin que nous connaissions le Véritable* » (1 Jn 5, 20 et 2, 14). Pour toute la Bible, connaître c'est entrer dans le courant de vie et de lumière qui a jailli du cœur de Dieu et qui ramène à lui.

Quel rapport entre la sanctification du Nom et la connaissance de Dieu ?

Le Nom de Dieu, c'est Dieu lui-même : Dieu s'identifie tellement à son Nom qu'en parlant il se désigne lui-même. C'est ce Nom qui est aimé (Ps 5, 12), loué (Ps 7, 18), sanctifié (Is 29, 23). Dans le Nouveau Testament, Jésus fait connaître à ses disciples le nom de son Père (Jn 17, 6.26). En se manifestant lui-même comme le Fils, il révèle que « Père » est le nom qui exprime le plus profondément l'être de Dieu. « *Dès la première demande du Notre-Père nous sommes plongés, dit le Catéchisme de l'Eglise (n°2807), dans le mystère infini de sa Divinité et dans le drame du salut de notre humanité. Lui demander que son Nom soit sanctifié nous implique dans le 'dessein bienveillant qu'Il avait formé par avance' pour que 'nous soyons saints et immaculés en sa présence, dans l'amour' (Ep 1, 9.4)* ».

La paraphrase insiste sur la connaissance de Dieu dans ses bienfaits, ses promesses, sa majesté et ses jugements. La Genèse rapporte, dans ce sens, que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1, 26). Le nom qui exprime la nature de l'homme, c'est d'être image de Dieu. La mesure de l'homme se situe au-dessus de lui. Ce que Dieu est, il l'est par lui-même : maître de son être. L'homme est son image, reçoit son être et, pour cette raison, n'est maître que par grâce. Le tentateur, lui, nie l'image pour parler d'égalité : si vous vous révoltez, vous saurez que vous êtes les égaux de Dieu. Alors commence l'histoire amère de l'homme qui ne sait plus son nom parce qu'il a trahi le Nom dans lequel le sien propre est fondé.

Une connaissance « claire » ?

La connaissance de Dieu revêt quatre dimensions qui récapitulent le temps et l'espace : la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur. Derrière, il y a sans doute un passage de la *Lettre aux Ephésiens* (3, 14-19) qui mérite d'être cité : « *C'est pourquoi je fléchis les genoux en présence du Père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom. Qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, que le Christ habite en vos cœurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans la amour. Ainsi vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la plénitude de Dieu* ». Admirable prière paulinienne qui vient expliciter la demande du Notre-Père : la connaissance est pénétrée par l'amour divin qui, par l'Esprit, est la charité même du Christ qui donne d'entrer dans la connaissance de la plénitude de Dieu qui est adhésion d'amour. C'est bien cela être fils jusqu'au bout. Là où le Christ habite, il apporte tout ce qui est essentiel, il forme l'homme intérieur à sa propre image. Mais cette conformité fondamentale, essentielle, au Christ doit être réalisée pour une bonne part par celui qui lui offre l'habitation en lui, même si c'est dans l'Esprit et la force de l'hôte divin.

En quatre dimensions

La fortification de l'Esprit, l'inhabitation du Christ et la perfection de l'amour (« *enracinés, fondés dans la amour* ») permettent de « connaître » la largeur des bienfaits (Dieu est bon et ne cesse de donner la vie), la longueur des promesses (le dessein de Dieu à l'œuvre), la hauteur de la majesté (la mesure d'aimer Dieu, c'est de l'aimer sans mesure lui qui est Très-Haut et Souverain) et la profondeur des jugements (car ses jugements appartiennent à Dieu). Les quatre dimensions s'inspirent du Livre de Job (11, 8-9). Alors que dans Job, les secrets de la Sagesse apparaissent inaccessibles à l'homme, le chrétien qui a été saisi par l'amour du Christ est amené à chaque étape de son existence à découvrir qu'il n'en est qu'au début de sa découverte. « *Oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élançai vers le but parce que j'ai été moi-même saisi par le Christ.* » (Ph 3, 12-14) La connaissance ne peut s'opérer qu'en Jésus-Christ et en nous laissant saisir tout entier.

Témoins du Nom de Dieu

La mission fondamentale que François recommande aux frères mineurs est d'aller par le monde comme témoins du Nom de Dieu. Il écrit dans la *Lettre à tout l'Ordre* : « **8 Proclamez qu'il est bon ; tout ce que vous faites, faites-le à sa louange. 9 Car s'il vous a envoyés dans le monde entier, c'est pour que, de parole et d'action, vous rendiez témoignage à sa parole et que vous fassiez savoir à tous qu'il n'y a de tout puissant que lui.** » Telle est la mission de chaque baptisé.

A suivre ... Fr. Eric Bidot, ofm cap
(méditation publiée dans la Revue *Notre-Dame de la Trinité*, décembre 2011)